

L'ALERTE

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Collection in-18 jésus à 3 fr. 50 le volume.

CHEZ R. CHAPELOT ET C^e :

L'Armée moderne et les États-Majors..... 1 vol.

CHEZ ERNEST FLAMMARION :

La Poussée..... 1 vol.

Les Forces perdues..... 1 vol.

Les Points de vue français..... 1 vol.

Pierre BAUDIN



U 142
322

L'ALERTE

2^e ÉDITION



9231-2

8 $\frac{3}{7}$ 55

PARIS

LIBRAIRIE MILITAIRE R. CHAPELOT ET C^o

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

30, Rue et Passage Dauphine, 30

1906

Tous droits réservés.

Ä

PRÉAMBULE

L'ALERTE DE 1905-1906.

L'alerte ! Il s'agit ici de l'alerte qui, en 1905, a troublé la vie pacifique de l'Europe. Qui s'en souvient en France ? Quelques personnes. Qui s'en souvient en Allemagne ? Tout le monde

A peine quelques mois se sont écoulés depuis que la Conférence d'Algésiras a mis fin à ses travaux ; ses conclusions ne sont pas encore ratifiées par les gouvernements. Elle n'a préparé, au surplus, que des arrangements diplomatiques fort précaires, simples compromis destinés à dénouer le conflit périlleux que l'empereur Guillaume a brusquement imposé à l'attention passionnée des deux peuples ; mais elle n'a rien résolu des difficultés propres à l'organisation du Maroc. Et nous, que cet événement a précipités dans une fièvre d'armement, nous avons tout oublié. Nous voici revenus aux bergeries et au bon temps du pacifisme.

Tout au contraire, l'Allemagne fut très lente à s'émouvoir d'une affaire dont l'origine lui fut longtemps obscure et qui lui paraissait hors du cadre de ses ambitions légitimes. Interrogez cependant aujourd'hui ceux qui la connaissent, qui ont un commerce régulier avec elle. Ils vous diront qu'elle est loin d'avoir recouvré le calme, que son ressentiment n'a fait que croître, qu'elle considère la guerre contre l'Angleterre comme inévitable, et qu'elle regarde la France comme l'instrument de l'Angleterre. Tandis que nous sommes tout à la paix, elle est tout à la guerre.

On répondra, sans doute, que c'est le résultat de la campagne systématique de la presse allemande, que, là-bas, les mouvements d'opinion n'ont pas ce caractère d'oscillations brèves qu'ils affectent chez nous, que cette humeur orageuse s'apaisera avec le temps.

Ce n'est pas assez, me semble-t-il, pour rassurer ceux qui observent l'Allemagne et son empereur avec quelque attention.

Sans doute, il faut attribuer aux savantes manœuvres des journaux qui tous, ou presque tous, acceptent la discipline de la volonté impériale, l'état d'esprit belliqueux de la masse. Mais rien n'autorise à penser que la masse et